

Carlo Gesualdo
- Les Tenebrae Responsoria (1611) -



L'**Ensemble Tarentule** se propose ici d'interpréter les *répons du samedi saint*, ultime partie des répons de Gesualdo, composés de ceux du jeudi et du vendredi saint. Cet ouvrage impressionnant, tant par sa taille que par son ampleur artistique, marque à la fois l'apogée artistique de son auteur, et la fin d'un monde : celui de la polyphonie de la Renaissance, en train d'être remplacée par l'esthétique Baroque qui séduit l'Europe toute entière.

L'œuvre de **Carlo Gesualdo** est, par bien des aspects, à la fois sépulcrale - tant par son sujet que par sa position d'ultime chef d'œuvre de la Renaissance déjà achevée - et séminale - quant à ses prolongements et son esthétique -. En effet, sa composition (œuvre d'un compositeur qui n'écrit que pour lui-même sans nécessité, ni commande, et qui n'aura peut-être jamais été vraiment jouée durant un office, sinon pour son auteur lui-même) et la nature même de sa matière musicale, chromatique, polymodale, ne trouveront d'équivalent que des siècles plus tard. C'est donc un ouvrage à la fois archaïque pour son époque, et en avance sur son temps.

Le cycle des répons pour la Semaine sainte était chanté pendant l'Office des Ténèbres, la nuit du Triduum Sacrum, c'est-à-dire les trois derniers jours de la Semaine sainte : Jeudi (Feria quinta), Vendredi (Feria sexta) et Samedi (Sabbato sancto). Le plus souvent, à l'époque de Gesualdo, la cérémonie en était décalée la veille au soir, à la tombée de la nuit. Durant la cérémonie, quinze cierges disposés sur un chandelier triangulaire étaient éteints les uns après les autres jusqu'à ce que l'église soit plongée dans une obscurité totale. À la fin des deux premières matines, seul un cierge restait allumé, représentant « le Corps du Sauveur », qui ne serait éteint qu'à l'issue de la troisième journée. L'office des ténèbres est tout entier articulé autour du nombre 3, symbole de la Trinité.

Dans l'histoire musicale, la place que tient Carlo Gesualdo est très particulière, de par son rang, de par son style et de par sa personnalité, tous indissociablement liés. Car si l'on doit à Gesualdo ces fulgurances, ces audaces et cet affranchissement des règles en vigueur dans la composition contrapuntique de l'époque, c'est sans doute le fait de tous ces éléments.

En tant que Prince de Venosa et Comte de Conza, Gesualdo n'a de compte à rendre qu'à lui-même, indépendant de tout employeur ou mécène, pouvant lui imposer ses commandes et le borner dans ses ambitions artistiques. Cette position rarissime à l'époque pour les musiciens de Cour, ainsi que sa personnalité tourmentée, son histoire dramatique et monstrueuse, et sa fin aux confins de la folie et du mysticisme, achèvent de donner à l'œuvre de Gesualdo une place hors du commun dans le paysage musical de l'époque.

Paradoxalement, c'est aussi cette position et cette suspicion de folie qui feront que Gesualdo, en tant que musicien, ne sera pas, pendant longtemps, évalué à la lueur de ses seuls mérites, mais sera toujours suspecté, soit d'amateurisme, soit d'écriture délirante sans maîtrise réelle de son art, et suscitera souvent l'amusement et l'incompréhension.

PROGRAMME (6 voix a cappella)

- G. De Wert (1535-1596), Vox in Rama
- C. Gesualdo (1566-1613), Tenebrae Responsoria, In monte Oliveti, Tristis est anima mea
- N. Bacri (né en 1961), Lamento

